



**HAL**  
open science

## Du passé colonial au récit national : les sociétés d'histoire au service des États-Unis

Agnès Delahaye

► **To cite this version:**

Agnès Delahaye. Du passé colonial au récit national : les sociétés d'histoire au service des États-Unis. *Revue Française d'Etudes Américaines*, 2020, 2020/1 (162), pp.20-34. 10.3917/rfea.162.0020 . halshs-02874706

**HAL Id: halshs-02874706**

**<https://shs.hal.science/halshs-02874706v1>**

Submitted on 11 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Du passé colonial au récit national : les sociétés d'histoire au service des États-Unis

AGNÈS DELAHAYE

## **Mots-clés**

*Histoire coloniale ; archivisme ; États-Unis ; historiographie ; Nouvelle-Angleterre ; Massachusetts Historical Society ; New York Historical Society ; exceptionnalisme*

*This paper considers the role of colonial history and colonial archives in the formation of early national history in the United-States, through a comparison between the Massachusetts Historical Society founded in 1791, and the New York Historical Society, created in 1804. While the New York Society struggled financially to build its colonial archive and to publish it, the Boston institution enjoyed the fruits of a private archive, itself a product of the promotional dimension of colonization and of the institutional requirements of permanent settlement. Settlement also shaped the political outlook of its members, who embraced expansion as the engine of the American enterprise of colonization. When history became professionalized in the late 1880s, and historiography began to look back on the past century for a tradition of scientific history serving the common national interest, the archival and analytical practices of the MHS came again to the fore, attesting to the role of political colonial sources in shaping wide historical interpretations of the meaning of American expansion.*

L'archive est au centre de la démarche et de la méthode de l'historien moderne. Le processus de professionnalisation de l'histoire depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a remplacé le récit historique hagiographique et auto-centré des historiens romantiques de la période qui précédait, par une démarche scientifique méthodique et rigoureuse, dans laquelle l'archive occupe un rôle prépondérant. L'historien entame sa démarche par un travail archéologique, dépouillant des archives enfouies dans les collections de bibliothèques publiques et privées à travers le monde, à partir desquelles doivent émerger les questions et les méthodes à l'origine d'un

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

article ou d'une monographie. Il doit également faire état de l'accessibilité de ces sources, et, si possible, contribuer à leur diffusion, en les transcrivant et en sollicitant la publication.

Cet article interroge le statut et l'usage des sources primaires de la colonisation anglaise dans les Amériques, qui sont très largement publiées, et que l'on ne peut par conséquent pas découvrir et structurer. Il est tout à fait naturel que les États européens, constitués de longue date, aient préservé les archives officielles de leurs gouvernements, mais cela n'allait pas de soi dans les espaces coloniaux, où tout était à construire. En considérant l'historiographie comme une théorie politique (Pocock 2011), nous interrogerons les pratiques de conservation et de publication des historiens coloniaux et de la jeune Amérique, pour ce qu'elles nous enseignent sur le rôle joué par les sources de la colonisation dans l'élaboration d'un récit cohérent de l'unité américaine. L'histoire de la formation de ces corps d'archives constitués est intimement liée aux usages historiographiques qu'en ont faits les intellectuels américains, qui considéraient la pratique de l'histoire comme constitutive du projet fédéraliste.

J'expliquerai d'abord la nature et l'importance des sources qui entourent la fondation des colonies anglaises dans le Nord-Est américain, en particulier les archives du Commonwealth du Massachusetts, puis je comparerai la fondation des sociétés historiennes de Boston et de New York pendant la période postrévolutionnaire, afin d'illustrer la manière dont les différentes stratégies opérées par celles-ci reflètent les disparités de corpus et de moyens institutionnels dont elles disposaient, pour recenser, s'approprier, et copier les sources politiques de l'expansion. Je conclurai sur la place que J. Franklin Jameson, premier historiographe américain, a accordé aux sources coloniales de Nouvelle-Angleterre quand l'histoire s'est professionnalisée au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **L'étendue et la nature des archives de la Nouvelle-Angleterre coloniale**

L'importance des archives de Nouvelle-Angleterre est d'abord liée à leur quantité, qui s'explique en premier lieu par les exigences et les contraintes de la conquête américaine à l'époque moderne. La colonisation reposait sur l'émission de documents et de titres officiels établissant l'empire (*dominion*) de chaque couronne sur les territoires américains, des territoires mal définis et éminemment contestés, qui évoluaient au gré des conflits entre colons et autochtones pour l'accès à la terre et au commerce amérindien, et de la compétition que se livraient les compagnies européennes pour ces mêmes marchés (MacMillan 2016 ; Mancke 2005 ; Seed

## AGNÈS DELAHAYE

2001). Elle a aussi pris forme dans les récits et les tracts promotionnels produits par ces dernières pour financer leurs projets, des textes circulant à travers l'Europe, dans lesquels s'accumulaient les savoirs sur le paysage américain, ses habitants, et les moyens les plus à même de tirer profit de leur découverte (Householder 2011 ; Read 2005). La colonisation a donc été dès ses débuts une entreprise de diffusion et de publication de représentations de l'expansion en Amérique (Borge 2007 ; Fitzmaurice 2007), à travers des textes et des correspondances dans lesquels l'enjeu était la réussite de l'entreprise de colonisation, pour le bénéfice et la gloire de chaque compagnie et, par extension, de la métropole dont elle émanait.

C'est dans ce contexte compétitif et atlantique qu'ont pris corps les projets coloniaux de peuplement anglais en Amérique, d'abord une suite d'échecs souvent dramatiques, comme la disparition de la colonie de Roanoke ou les débuts désastreux de la Compagnie de Virginie (Kupperman 2004 ; Gaskill 2014, 22-56). L'installation réussie des colons de Plymouth dans les années 1620, puis la formation de la Compagnie de la Baie du Massachusetts dans la décennie suivante, ont dans un second temps changé la nature et le contenu des écrits promotionnels (Winslow 1624 ; Higginson 1630 ; White 1630). D'une part, l'argumentaire s'est fait plus précis, en inscrivant la souveraineté des corporations et associations marchandes installées dans la région dans l'acte même de l'appropriation des territoires et dans la formation de leurs gouvernements autonomes. D'autre part, le choix du peuplement élargissait les acteurs de l'entreprise coloniale à la somme des colons qui partaient pour ne plus revenir, et dont les droits civiques et les privilèges politiques étaient étroitement associés à la propriété terrienne et l'autonomie locale et régionale (Mancke 2010). Ces colons constituaient un genre d'occupation coloniale nouveau, celui des *settlers*, dont les intérêts et les droits étaient principalement ceux qu'ils acquéraient peu à peu au fil de l'expansion et des innovations légales et institutionnelles qu'elle engendrait, enregistrées et préservées dans les minutes de leurs gouvernements et les publications commanditées par eux (Shurtleff 1853 ; Wood 1634). Ces archives regroupent aussi la correspondance que ces individus lettrés, au sommet des hiérarchies sociales et politiques de leur lieu de résidence, ont échangée à l'échelle atlantique au sujet de l'expansion de ces habitations et de l'évolution de leurs gouvernements coloniaux (Bradford 1794 ; Winthrop 1929).

L'abondance des sources de Nouvelle-Angleterre est également liée à la nature du peuplement de la région, par le choix du recrutement d'une population nombreuse, pieuse, industrielle et disciplinée, sous l'égide d'un contingent important de pasteurs ambitieux (Arch 1994 ; Tipson

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

2015 ; Winship 2002). Leurs sermons forment le corpus principal de l'histoire religieuse de Nouvelle-Angleterre, tandis que les journaux et les confessions des hommes et des femmes qui participaient pleinement à ces projets religieux en prenant parole et en écrivant, ont révélé à l'histoire sociale et culturelle le quotidien et l'intime de cette population (Caldwell 1983 ; Kamenski 1997). À l'échelle locale, les églises congrégationalistes ont joué un rôle important dans la mémoire sectionnelle de Nouvelle-Angleterre depuis la fondation (Kermes 2008 ; Bendroth 2015). La généalogie occupe également une place significative dans les travaux de ses historiens amateurs depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle (Weil 2007) et connaît avec l'ère numérique un regain de vigueur et de créativité (Anderson 1999-2011). Le biblicisme, l'éducation et la cohésion des élites dans les villes, les congrégations et les collèges de la Nouvelle-Angleterre ont constitué un terreau particulièrement fertile à la commémoration et à l'attachement au passé colonial de ces communautés.

Le troisième facteur à l'origine de l'abondance des sources de Nouvelle-Angleterre est lié à la nature du pouvoir colonial. D'abord, la colonisation étant publique, les gouvernants coloniaux avaient la responsabilité de tenir leurs commanditaires informés des progrès de l'entreprise, par la communication officielle et par la promotion, partie intégrante de l'entreprise expansionniste. Ensuite, les institutions de gouvernance coloniale étaient électives et reposaient sur le soutien de la majorité des membres de la corporation pour perdurer. Ceci forçait les magistrats à recourir aux minutes pour laisser traces de leurs réunions, à publier leurs comptes, et à conserver leur correspondance. Ils ont en outre délégué une grande partie de la gestion coloniale aux villages éloignés du siège du gouvernement corporatiste, mais constitués par la création d'une église et d'un gouvernement local, chargé de distribuer la terre et les privilèges commerciaux, de récolter l'impôt, et d'administrer les églises, la milice, le travail et l'assemblée. La nature élective du pouvoir colonial a engendré la production d'une grande quantité d'archives locales ayant permis à l'histoire sociale et économique de démontrer la continuité du mode expansionniste pratiqué, au-delà des changements religieux de la région (Heyrman 1984 ; Breen 2001 ; Newell 2015).

Le rôle institutionnel et politique de l'archive en Nouvelle-Angleterre explique la carrière du pasteur et historien Thomas Prince à Harvard dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a œuvré pour accumuler les archives de l'histoire religieuse et institutionnelle de sa région (Whitmore 1868). Il a collectionné plus de 1 500 documents, parmi lesquels les archives de John Cotton et de ses descendants, les Mathers, dont il était très proche. Il a agi en archiviste et en historien promoteur de la corporation et de son gouvernement, comme le démontre la publication en 1736

## AGNÈS DELAHAYE

de son *Histoire chronologique de la Nouvelle-Angleterre*, dédiée au gouvernement du Massachusetts, dans laquelle il proposait de rectifier les erreurs du récit sur la guerre du roi Philippe de 1675 produit en 1677 par William Hubbard, que ce même gouvernement avait payé cinquante livres pour la publication de son *Histoire générale de Nouvelle-Angleterre en 1680*. Prince se présentait comme « un fils de la province », offrant « le fruit de son labeur » à un gouvernement dans la lignée de celui des fondateurs, auxquels l'ensemble des colons devaient leur confort, leur sécurité, leurs droits et leurs privilèges, une existence qui « distinguait la région des autres colonies britanniques » et rendait ses habitants « aussi heureux que n'importe qui d'autre sur terre » (Prince 1736, *Epistle Dedicatory*). L'histoire pratiquée en Nouvelle-Angleterre était donc depuis toujours au service du gouvernement.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, certains élèves de Thomas Prince à Harvard ont poursuivi cette vocation d'archiviste et de promoteur du passé colonial, qui conciliait à la fois la tradition mémorielle et hagiographique de leurs prédécesseurs et la quête scientifique d'un récit historique émanant de l'archive. Ebenezer Hazard et Jeremy Belknap sont ses principaux disciples, deux collectionneurs avides et passionnés, qui entretenaient une vision idéalisée de l'histoire américaine comme un service rendu au « bien commun » de la nation (MHS 1882, 34 ; Lawson 2011). La *Collection historique* de Hazard contient chartes, traités, accords et désaccords entre les dirigeants coloniaux en métropole, et les colons de Virginie, de Nouvelle-Angleterre et des Antilles, depuis la fondation des premières corporations jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Belknap, quant à lui, a recherché et copié une vaste quantité de sources autour des fondations du Massachusetts et du New Hampshire, qu'il n'a pas éditées, mais qu'il a mobilisées dans son *Histoire du New Hampshire* et ses *Biographies historiques*. Il fut le premier à fournir un récit chronologique et détaillé de l'entreprise de colonisation, moteur de l'histoire et objet premier de son vaste projet historique.

### **Similitudes et divergences entre les sociétés historiques du Massachusetts et de New-York**

Belknap et Hazard appartenaient à un réseau de savants étendu à tous les États-Unis, et participaient à l'élan institutionnel de la période postrévolutionnaire, qui les poussait à s'organiser en sociétés savantes et à partager leurs travaux pour faire avancer les lumières de la nouvelle nation, dans la lignée des publications de la prestigieuse Société Philosophique de Philadelphie (Kaplan 2008 ; Messer 2005 ; Whitehill 1962). L'idée d'un lieu sûr, privé et protégé où le public pourrait venir consulter

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

et comprendre les politiques du passé était celle du marchand new-yorkais John Pintard, avec lequel Belknap correspondait autour d'un projet de cabinet de curiosité (MHS 1882, 231). Le Bostonien s'est immédiatement emparé de l'idée et a défendu avec force la nécessité pour le Massachusetts de mettre un terme aux dégâts du temps, des incendies et de la guerre, qui avaient déjà conduit à la disparition de précieux documents (Belknap 1784, iv). La Massachusetts Historical Society fut fondée en 1791 dans le but explicite de préserver les sources de l'autorité et de la souveraineté de la région, et d'inciter les autres États de l'Union à, eux aussi, rassembler et chérir leur héritage politique (MHS, 1792).

Le projet de société historique new-yorkaise, fondée en 1804, n'a pas connu la stabilité de son aînée bostonienne, et la comparaison entre les deux révèle l'importance du rôle de l'archive dans la pratique de ces deux institutions. Les chartes et les buts explicites de ces sociétés étaient remarquablement similaires. Comme la MHS, la NYHS a placé la pratique historique au cœur du patrimoine politique de la ville qui l'accueillait, puisqu'elle s'est installée brièvement à Federal Hall, où le premier Congrès des États-Unis s'était assemblé et où George Washington avait prêté serment le 30 avril 1789. Pintard a en outre sollicité l'intérêt et le soutien d'éminents notables, comme le juge Egbert Benson, premier président de la Société, ainsi qu'une vaste quantité de professionnels, des ingénieurs, des géomètres, des médecins et des enseignants, qui venaient s'ajouter aux marchands et aux gouvernants explicitement invités. Comme la MHS, la NYHS se donnait pour objet de collecter et de préserver un ensemble de sources textuelles, cartographiques, quantitatives, et matérielles, portant sur tous les aspects du développement colonial, depuis les récits d'exploration jusqu'aux statistiques contemporaines sur la population, l'agriculture, et le commerce, en passant par les lois, l'histoire civile, politique et militaire, les biographies des dirigeants, les archives des assemblées, la presse, et la littérature de la région (NYHS 1844, 1, 33-34). Comme à Boston, le projet New-Yorkais s'ancrait dans le lieu particulier de son exercice, pour en constituer le patrimoine social et politique par l'archive, au nom de la « vérité universelle » et de l'intérêt national fédéraliste dans son ensemble (NYHS 1805). Les rituels d'inauguration se ressemblent, qui célèbrent le passé commun de tous les Américains, en créant des parallèles textuels et symboliques entre tous les acteurs de la colonisation, dans la lignée desquels les membres de ces sociétés s'inscrivaient.

Ces deux sociétés en apparence jumelles différaient en réalité par leurs choix institutionnels et financiers. D'abord, la MHS demeura privée, masculine, et confortablement financée, malgré le temps qu'elle mit à s'installer définitivement dans ses murs. Ses membres, limités au nombre

## AGNÈS DELAHAYE

de cent, agissaient en comité restreint composé exclusivement d'hommes de Harvard, pour institutionnaliser efficacement leurs archives, les préserver et les diffuser, un héritage que la Société aujourd'hui revendique volontiers (MHS 2016). Au fil de son histoire, elle a évolué au gré des talents de ses archivistes et de l'enthousiasme de ses présidents (Tucker 1990), et publié, non seulement ses abondantes collections, mais aussi des *Proceedings*, ainsi qu'un ensemble de sources de la fondation, comme le *Modell of Christian Charity* en 1838, les *Chroniques des premiers planteurs* en 1846, les minutes de la Massachusetts Bay Company en 1853, et les *Winthrop Papers* en 1929. La NYHS a au contraire souffert pendant les vingt premières années de son existence d'une précarité extrême, qui l'a conduite à faire de ses assemblées des événements publics, où les notables de la ville, accompagnés de leurs épouses, discouraient volontiers d'antiquités avant de passer à table. Ainsi comptait-elle plus de 2 000 membres à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Whitehill 54), qui contrastent avec la pauvreté de ses publications. Après cinquante années d'existence, elle n'avait publié que trente volumes, alors que la MHS, dès sa première série à partir de 1792, a publié dix volumes de ses collections tous les quinze ans environ jusqu'en 1889, parmi lesquelles de nombreuses sources de la période moderne.

La différence profonde entre ces deux sociétés est que la MHS possédait une archive conséquente, animée par une vision claire du rôle de l'histoire de l'expansion dans la longue durée du développement régional et national. Elle œuvra ainsi à augmenter ses collections en encourageant la collecte locale de documents originaux sur la colonisation, à l'échelle atlantique, et non seulement celle de la région, et en publiant également une vaste série d'études topographiques, démographiques et économiques, soumises par des contributeurs volontaires, sur l'histoire et le développement de nombreux *settlements*. Elle a pratiqué une histoire locale, ancrée dans le territoire et l'expérience collective des résidents (Halttunen 2011 ; Haberman 2012), tout en publiant les archives institutionnelles et politiques des gouvernements coloniaux, dont son fondateur avait établi le legs institutionnel, politique et social profond à la nation. Belknap avait saisi l'importance de l'existence d'un récit constitué de l'acte de colonisation, qui fasse émerger l'Américain dans l'expérience locale d'appropriation et d'expansion. L'indépendance avait été le point culminant d'un siècle et demi de gouvernance coloniale au service de la souveraineté, des intérêts et des privilèges des corporations, le moment où le pays avait appartenu « absolument » à ses occupants (Belknap 1791, 310). C'est à ce titre que la figure de Winthrop, père de la colonie (Mather 1820, 1:109), puis de la nation (Tocqueville I, 102-3 ; Bancroft 1, 266 ;

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

Morison 104 ; Morgan 1958 ; Bremer 2003), occupe une place centrale au panthéon des historiens politiques de l'Amérique (Rodgers 2018).

Pour financer la recherche d'archive, la NYHS fut forcée d'établir en 1813 un partenariat avec Union College, dont les membres venaient distraire le public payant avec des études ethnographiques des premiers habitants ou des récits passionnés de l'entreprise expansionniste (Kelby 19). Elle ouvrit ensuite ses collections au public en 1841, pour financer ses activités de recherche et de publication (Smit 1).

La New-York Historical Society a œuvré pour que les archives coloniales de New-York soient rassemblées, traduites et publiées à partir de la fin des années 1810, mais ce travail fut en réalité financé et réalisé par des missions *publiques* votées par le gouvernement de l'État. Francis Adrian Van der Kemp édita les vingt-quatre folio volumes des archives néerlandaises à Albany en 1822, puis, en 1844, John Romeyn Brodhead rapatria en Amérique 80 volumes de manuscrits récoltés pendant quatre ans passés en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas (Hopkins and Jones, 1962). Enfin, Edmund Bailey O'Callaghan acheva les traductions des archives que Van der Kemp n'avait pas dépouillées, donnant lieu à la publication en quinze volumes des *Documents Relating to the Colonial History of the State of New York* à partir de 1853. C'est alors seulement qu'il produisit la première histoire en anglais de la Nouvelle-Amsterdam en 1848, trois ans après son entrée dans la NYHS, alors que George Bancroft avait déjà imposé la Nouvelle-Angleterre comme le lieu fondateur des libertés américaines (Guy 39). La pratique historique exceptionnaliste des historiens de Nouvelle-Angleterre était populaire et depuis longtemps instituée, et continuait de jouer son rôle de promoteur du développement américain.

### **La portée historiographique de l'histoire de Nouvelle-Angleterre**

L'histoire politique de la colonisation en Nouvelle-Angleterre doit être distinguée des récits téléologiques des libertés américaines du XIX<sup>e</sup> siècle, et par conséquent affranchie des paradigmes exceptionnalistes des origines puritaines de l'Amérique en Nouvelle-Angleterre qui en sont le prolongement (Bercovitch 1975, Adas 2001). Les historiens de Nouvelle-Angleterre certes croyaient en l'unicité de l'expérience de colonisation dans leur région, adoptant sans relâche la virulence partisane et la violence déjà à l'œuvre dans les écrits promotionnels de la colonisation condamnées par les historiens contemporains (Dunn 1984, 212). Mais ils ont eu aussi pour ambition de contribuer scientifiquement à la défense

## AGNÈS DELAHAYE

des souverainetés de la nation et de la République, par une pratique assidue du référencement, la comparaison et la sélection de documents originaux (Cheng 2008). La marginalité des récits de la colonisation s'explique ainsi à la fois par leur dimension colonialiste, au sens où ils ont fait de l'expansionnisme le moteur du développement américain au détriment des libertés des philosophes, et par le localisme qu'engendrait leur appétit documentaire et scientifique et leur attachement à la terre. Ils sont longs et détaillés et ils décrivent des processus complexes, dans des espaces hybrides en proie à une violence et des bouleversements perpétuels. Winthrop est connu pour son *Model*, et non pour son *Journal*, que l'on cite partiellement, sans le commenter dans sa totalité, alors qu'il est tout entier consacré à la colonisation et en révèle la violente progression. Belknap, qui comprenait la longue durée de l'autonomie des *settlements*, est lui aussi cité et honoré, mais son récit n'a pas été réédité depuis 1815. Plus généralement, les histoires locales et régionales produites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas encore fait l'objet d'une étude systématique et comparative qui mettrait en lumière leur conception du rôle du peuplement et de l'expansion dans la formation de leurs institutions et de leurs pratiques de gouvernement.

Leur legs est pourtant évident, dans les travaux de Turner à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et dans ceux de John Franklin Jameson, fondateur de l'historiographie étatsunienne, qui ambitionnait de constituer les archives fédérales des États-Unis, tout en révisant les méthodes de ses prédécesseurs. Dans son *Histoire des écrits historiques en Amérique* de 1891, Jameson reconnut la contribution des sociétés de Boston et de New York à l'histoire américaine, car elles avaient conféré au « travail historique » sa particularité, à savoir la tendance de l'historien à se consacrer autant à la publication des archives (*materials*) qu'à « la publication de résultats » (Jameson 88). Il rendit compte de l'émergence d'une historiographie créole dans les différents États de la nation et mesura l'impact des travaux des historiens de Nouvelle-Angleterre dans cette évolution. Il loua Belknap comme le « meilleur historien de la période postrévolutionnaire », un enquêteur fidèle et industrieux « au style particulièrement bon » (*ibid.* 86), et isola Winthrop comme un « exemple d'impartialité, de connaissance, et de réflexion » (Jameson 26), reconnaissant ainsi la longévité de la pratique historique en Nouvelle-Angleterre. Son âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle était lié à la solidité des connections entre les membres de ses nombreuses sociétés savantes (Whitehill 1962, 31-34), mais également à la particularité du Massachusetts, un lieu où « les intérêts et la vie de la communauté » étaient l'affaire de tous les individus, ayant engendré la constitution et la préservation d'une archive constitutionnelle et politique, dans laquelle

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

Jameson voyait le fondement de l'histoire moderne américaine (Jameson 1891, 91-93).

La démarche historiographique de Jameson était scientifique. Quelques années plus tôt, il avait reproché à O'Callaghan son usage peu critique des collections historiques de Hazard (Guy 72-74), et il critiquait autant le romantisme des New-Yorkais alors occupés à glorifier « le Vieux New York » comme une « alternative émotionnelle à la modernité » de leur cité (Hood 703), que l'idéalisme partisan et réducteur de Bancroft, historien phare de Boston, qui n'avait porté que peu d'attention aux archives de sa région (*ibid.* 104-105). Il envisagea en effet que les pratiques archivistes et locales de la MHS représentaient l'avenir d'une histoire sociale des États-Unis, affranchie du romantisme de Jefferson et de Jackson, mais imprégnée de l'expérience américaine de colonisation. Il fallait écrire l'histoire institutionnelle et économique des peuplements sur la longue durée, et l'histoire politique du peuple américain, dans toute sa diversité et sa complexité, appréhendées par les chercheurs comme une « science de l'histoire » remplaçant « la littérature historique » (*ibid.* 144) qui l'avait précédée. L'archive, là encore, était au fondement de la démarche. La professionnalisation de l'histoire dans les universités annonçait un renouveau scientifique, par un retour prometteur à l'histoire politique, économique, sociale et culturelle des États. La MHS s'inscrit dans cette perspective, car elle a dominé l'historiographie américaine pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle (Saunt 2008), invitant les grands historiens sociaux, culturels et religieux des États-Unis à entrer dans la corporation (Tucker 1995, appendice). Elle continue aujourd'hui de valoriser l'histoire du *settlement* à travers le regroupement de ses archives sociales et politiques de l'expansion et sa vente auprès des bibliothèques qui souhaiteraient y souscrire<sup>1</sup>.

Les origines colonialistes de l'historiographie de Nouvelle-Angleterre, sur la longue durée de l'expansion anglaise et américaine dans le Grand Nord Est et l'Ouest américains sont donc liées à l'existence et l'institutionnalisation d'une archive politique, sociale et religieuse née de l'entreprise de colonisation, qui entretient des rapports complexes avec son legs symbolique à la nation. Les travaux des historiens qui interrogent la créolité et les spécificités des historiographies du monde atlantique invitent les comparaisons entre les pratiques historiques des savants coloniaux et celles de leurs descendants à la fin des empires européens, ainsi qu'à l'ère postcoloniale qui est la nôtre (Bauer et Mazzotti 2009 ; Breen

1. Voir la collection de sources numérisées sur la vie des *settlers*, « Frontier Life : Borderlands, Settlement and Colonial Encounter ». <http://www.frontierlife.amdigital.co.uk>.

AGNÈS DELAHAYE

2006 ; Cañizares-Esguerra 2001 et 2006). L'identité américaine se comprend aussi par son historiographie, qui n'est pas seulement celle de la démocratie, mais surtout celle du *settlement*.

### SOURCES CITÉES

**ADAS**, Michael. « From Settler Colony to Global Hegemon : Integrating the Exceptionalist Narrative of the American Experience into World History ». *The American Historical Review* 106.5 (2001) : 1692-720.

**AMERICAN PHILOSOPHICAL SOCIETY**, éd. *Transactions of the American Philosophical Society*. 105 vols. Philadelphie : American Philosophical Society, 1769-present.

**ANDERSON**, Robert Charles, éd. *The Great Migration : Immigrants to New England*. 7 vols. Boston : New England Historic Genealogical Register, 1999-2011.

**ARCH**, Stephen Carl. *Authorizing the Past. The Rhetoric of History in Seventeenth-Century New England*. DeKalb, IL : Northern Illinois UP, 1994.

**BANCROFT**, George. *History of the United States from the Discovery of the American Continent*. 10 vols. Boston : Little, Brown & Company, 1834-1875.

**BAUER**, Ralph, et José Antonio **MAZZOTTI**, éd. *Creole Subjects in the Colonial Americas. Empires, Texts, Identities*. Chapel Hill, NC : U of North Carolina P, 2009.

**BELKNAP**, Jeremy. *The History of New Hampshire*. 3 vols. Boston and Philadelphia : Robert Aitken, Thomas et Andrews, Belknap and Young, 1784, 1791, 1792.

—. « A Discourse, Intended to Commemorate the Discovery of America by Christopher Columbus ». Boston : Belknap and Hall, 1792.

—. *American Biography : Or, an Historical Account of Those Persons Who Have Been Distinguished in America, as Adventurers, Divines, Statesmen, Warriors, Philosophers, Authors, and Other Remarkable Characters*. 2 vols. Boston : Thomas and Andrews, 1794, 1798.

—. « Introductory Address from the Historical Society to the Public ». *Collections*. 1792. Vol. 1. First Series. Boston : Massachusetts Historical Society, 1806. 1-3.

**BENDROTH**, Margaret. *The Last Puritans. Mainline Protestants and the Power of the Past*. Chapel Hill : U of North Carolina P, 2015.

**BERCOVITCH**, Sacvan. *The Puritan Origins of the American Self*. New Haven : Yale UP, 1975.

**BORGE**, Francisco. *A New World for a New Nation. The Promotion of America in Early Modern England*. Bern : Peter Lang, 2007.

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

- BRADFORD**, William. « Governor Bradford's Letter Book ». *Collections*. Boston : Massachusetts Historical Society, 1794. 27-77.
- . *Of Plymouth Plantation, 1620-1647*. New York : Random House, 1981.
- BREEN**, Louise. *Transgressing the Bounds : Subversive Enterprises among the Puritan Elite in Massachusetts, 1630-1692*. New York : Oxford UP, 2001.
- BREEN**, Timothy H. « Interpreting New World Nationalism ». *Nationalism in the New World*. Éd. Pamplona, Don H. Doyle & Marco Antonio. Athens, Ga. : U of Georgia P, 2006. 41-60.
- BREMER**, Francis J. John Winthrop. *America's Forgotten Founding Father*. New York : Oxford UP, 2003.
- CALDWELL**, Patricia. *The Puritan Conversion Narrative. The Beginnings of American Expression*. New York : Cambridge UP, 1983.
- CAÑIZARES-ESGUERRA**, Jorge. *How to Write the History of the New World : Histories, Epistemologies, and Identities in the Eighteenth-Century Atlantic World*. Stanford : Stanford UP, 2001.
- . *Nature, Empire, and Nation. Explorations of the History of Science in the Iberian World*. Stanford : Stanford UP, 2006.
- CHENG**, Eileen Ka-May. *The Plain and Noble Garb of Truth. Nationalism and Impartiality in American Historical Writing, 1784-1860*. Athens : U of Georgia P, 2008.
- DUNN**, Richard S. « John Winthrop Writes His Journal ». *William and Mary Quarterly* 41 (1984) : 185-212.
- FITZMAURICE**, Andrew. *Humanism and America. An Intellectual History of English Colonisation, 1500-1625*. Cambridge : Cambridge UP, 2003.
- GASKILL**, Malcolm. *Between Two Worlds. How the English Became Americans*. Oxford : Oxford UP, 2014.
- GUY**, Francis Shaw. *Edmund Bailey O'Callaghan, a Study in American Historiography (1787-1880)*. Washington, D.C. : The Catholic University of America, 1934.
- HABERMAN**, Robb K. « Provincial Nationalism : Civic Rivalry in post-revolutionary American Magazines ». *Early American Studies* 10.1 (2012) : 162-93.
- HALTUNEN**, Karen. « Grounded Histories : Land and Landscape in Early America ». *William and Mary Quarterly* 68.4 (2011) : 513-32.
- HAZARD**, Ebenezer. *Historical Collections : Consisting of State Papers, and Other Authentic Documents ; Intended as Materials for an History of the United States of America*. 2 vols. Philadelphie, 1792.
- HEYRMAN**, Christine Leigh. *Commerce and Culture. The Maritime Communities of Colonial Massachusetts, 1690-1750*. New York : Norton, 1984.
- HIGGINSON**, Francis. « New Englands Plantation ». *Chronicles of the First Planters of the Colony of Massachusetts Bay*. 1630. Éd. Young, Alexander. Boston : Little & Brown, 1846. 239-76.

AGNÈS DELAHAYE

- HOOD**, Clifton. « Journeying to 'Old New York' : elite New Yorkers and their invention of an idealized city history in the late nineteenth and early twentieth centuries ». *Journal of Urban History* 38.6 (2002) : 699-719.
- HOPKINS**, Vivian C., and Louis C. **JONES**. « The Dutch Records of New York : Francis Adrian Van der Kemp and De Witt Clinton ». *New York History* 43.4 (1962) : 385-405.
- HOUSEHOLDER**, Michael. *Inventing Americans in the Age of Discovery*. Farnham : Ashgate, 2011.
- HUBBARD**, William. *A General History of New England*. Boston : Massachusetts Historical Society, 1848 (1815).
- JAMESON**, J Franklin. *The History of Historical Writing in America*. Boston : Houghton, Mifflin and Company, 1891.
- KAMENSKY**, Jane. *Governing the Tongue. The Politics of Speech in Early New England*. Oxford : Oxford UP, 1997.
- KAPLAN**, Catherine O'Donnell. *Men of Letters in the Early Republic : Cultivating Forums of Citizenship*. Chapel Hill : U of North Carolina P, 2008.
- KELBY**, Robert Hendre. *The New York Historical Society, 1804-1904*. New York : NYHS, 1935.
- KERMES**, Stephanie. *Creating an American Identity. New England, 1789-1825*. New York : Palgrave Macmillan, 2008.
- KUPPERMAN**, Karen O. *Roanoke : The Abandoned Colony*. 2<sup>e</sup> éd. Lanham, MD : Rowman & Littlefield, 2004.
- LAWSON**, Russell M. *Ebenezer Hazard, Jeremy Belknap and the American Revolution*. London : Pickering & Chatto, 2011.
- MACMILLAN**, Ken. *Sovereignty and Possession in the English New World. The Legal Foundations of Empire, 1576-1640*. Cambridge : Cambridge UP, 2006.
- MANCKE**, Elizabeth. « Chartered Enterprises and the Evolution of the British Atlantic World ». *The Creation of the British Atlantic World*. Éds. Mancke, Elizabeth & Carole Shamma. Baltimore : Johns Hopkins UP, 2005. 237-62.
- . « The Languages of Liberty in British North America, 1607-1776 ». *Exclusionary Liberty : The English Libertarian Heritage and the Construction of Britain's Settler Empire*. Éd. Greene, Jack P. New York : Cambridge UP, 2010. 25-49.
- MASSACHUSETTS HISTORICAL SOCIETY**. « Introductory Address to the Public from the Massachusetts Historical Society ». *American Apollo* 1792.
- . éd. *Collections of the Massachusetts Historical Society*, 7 series, 71 vols. Boston : MHS, 1792-1871.
- . éd. *Belknap Papers*. 3 vols. Boston : Massachusetts Historical Society, 1877, 1882, 1891.
- . « Massachusetts and the Origins of American Historical Thought ». *Massachusetts Historical Review* 18 (2016).
- MATHER**, Cotton. *Magnalia Christi Americana, or the Ecclesiastical History of New England*. 7 vols. Hartford, CT, 1820.

## DU PASSÉ COLONIAL AU RÉCIT NATIONAL

- MESSER**, Peter C. *Stories of Independence : Identity, Ideology, and History in Eighteenth-Century America*. Northern Illinois UP, 2005.
- MORGAN**, Edmund S. *The Puritan Dilemma. The Story of John Winthrop*. 1<sup>e</sup> éd. New York : Longman, 1959.
- MORISON**, Samuel Eliot. *Builders of the Bay Colony*. Boston : Houghton Mifflin Company, 1930.
- NEW YORK HISTORICAL SOCIETY**. *Address to the Public*. New York, 1805.
- éd. *Collections of the New York Historical Society*. 64 vols. New York : New York Historical Society, 1809-1931.
- éd. *Proceedings of the New York Historical Society*. 7 vols. New York : New York Historical Society, 1844-1849.
- NEWELL**, Margareth Ellen. *Brethren by Nature : New England Indians, Colonists, and the Origins of American Slavery*. Ithaca, NY : Cornell UP, 2015.
- O'CALLAGHAN**, Edmund B. *Documents Relating to the Colonial History of the State of New York*. 15 vols. Albany : Weed, Parsons, and Co., 1853-1887.
- *History of New Netherland, or New York under the Dutch*. New York : Appleton, 1848.
- POCOCK**, J. G. A. « Historiography as a Form of Political Thought ». *History of European Ideas* 37 (2011) : 1-6.
- PRINCE**, Thomas. *A Chronological History of New-England in the Form of Annals*. Boston : S. Gerrish, 1736.
- READ**, David. *New World, Known World. Shaping Knowledge in Early Anglo-American Writing*. Columbia, MI : U of Missouri P, 2005.
- RODGERS**, Daniel T. *As a City on a Hill : The Story of America's Most Famous Lay Sermon*. Princeton: Princeton UP, 2018.
- SAUNT**, Claudio. « Go West : Mapping Early American Historiography ». *William and Mary Quarterly* 65.4 (2008) : 745-78.
- SEED**, Patricia. *American Pentimento : The Invention of Indians and the Pursuit of Riches*. Minneapolis : U of Minnesota P, 2001.
- SHURTLEFF**, Nathaniel, éd. *Records of the Governor and Company of Massachusetts Bay in New England* 5 vols. Boston : Massachusetts Historical Society, 1853.
- SMIT**, Pamela Richard. « The New York Historical Society Library : A History, 1804-1978 ». Columbia University, 1979.
- TIPSON**, Baird. *Hartford Puritanism. Thomas Hooker, Samuel Stone, and Their Terrifying God*. New York : Oxford UP, 2015.
- TOCQUEVILLE**, Alexis de. *De La Démocratie En Amérique*. 1835 éd. 2 vols. Paris : Flammarion, 1981.
- TUCKER**, Louis Leonard. *The Massachusetts Historical Society. A Bicentennial History, 1791-1991*. Boston : Massachusetts Historical Society, 1995.

AGNÈS DELAHAYE

**TURNER**, Frederick Jackson. « The First Official Frontier of Massachusetts Bay ». *The Frontier in American History*. Éd. Turner, F. J. New York : Rinehart and Winston, 1962 (1920). 39-66.

**WEIL**, François. « John Farmer and the Making of American Genealogy ». *New England Quarterly* 80.3 (2007) : 408-34.

**WHITE**, John. *The Planters Plea, or the Grounds of Plantations Examined*. London : William Jones, 1630.

**WHITEHILL**, Walter Muir. *Independence Historical Societies. An Enquiry into Their Research and Publication Functions and Their Financial Future*. Cambridge : Harvard UP, 1962.

**WHITMORE**, William Henry. « Catalogue of the American Portion of the Library of Rev. Thomas Prince : With a Memoir, and List of His Publications ». Éd. Boston Public Library. Boston : Wiggin & Lunt, 1868.

**WINSHIP**, Michael. *Making Heretics : Militant Protestantism and Free Grace in Massachusetts, 1636-1641*. Princeton : Princeton UP, 2002.

**WINSLOW**, Edward. *Good News from New England*. London : Printed by I. Dawson and Eliot's Court Press for William Bladen and John Bellamie, 1624.

**WINTHROP**, John. « A Modell of Christian Charity ». *Collections*. Vol. 7. Third Series. Boston : Massachusetts Historical Society, 1838. 31-48.

—, et al. *The Journal of John Winthrop, 1630-1649*. The John Harvard Library. Cambridge, Mass.: Harvard UP, 1996.

—, « Winthrop Papers ». Boston : Massachusetts Historical Society, 5 vols., 1929.

**WOOD**, William. *New Englands Prospect*. London : John Bellamie, 1634.

**YOUNG**, Alexander, éd. *Chronicles of the First Planters of the Colony of Massachusetts Bay*. Boston : Little & Brown, 1846.